



## Mobilité – Migration

# Propositions épistémologiques pour appréhender les déplacements humains

Colloque organisé par le Laboratoire d'Economie des Transports (UMR CNRS 5593)  
à l'ENTPE, Vaulx-en-Velin, les **26 et 27 Février 2014**

### **Appel à contributions :**

Mobilité, migration, ces concepts qui désignent des phénomènes *a priori* distincts de déplacements humains liés à des contraintes ou projets spécifiques (économiques, sociaux, éducatifs, environnementaux...), sont peut-être plus similaires qu'il ne l'est communément admis. Mobilité s'est progressivement substituée à migration dans la sphère politique et dans la recherche, illustrant une nouvelle gestion politique des flux de populations (Pellerin 2011) et l'intérêt porté à de nouvelles modalités de déplacement caractérisant la globalisation (Tarrus 2000), sans que ce glissement conceptuel n'ait fait l'objet d'un questionnement approfondi sur le sens que les individus donnent à leur déplacement.

S'interroger sur ce point doit permettre d'approfondir la réflexion épistémologique sur la manière de définir les individus et les groupes qui se déplacent. Au-delà des catégories administratives et politiques à interroger pour saisir les représentations et les enjeux de pouvoir qu'elles véhiculent (Martiniello et Simon 2005), c'est ici l'expérience vécue par les individus qui retiendra notre attention. Comment se représentent-ils leurs déplacements et qu'est-ce qui prévaut à leur définition ? Par exemple, la distinction entre mobilité et migration relève-t-elle d'une question de frontière territoriale à traverser ou de confrontation à une autre langue ? Relève-t-elle de la distance à parcourir, des notions d'éloignement et de proximité géographique ou de temporalités spécifiques marquées par le rythme des déplacements, le type d'emploi (« travailler en déplacement », « être en mission »), la fréquence des retours, de projection dans l'avenir (notion de « projet migratoire ») ? Quelle place tiennent les modalités d'installation sur le lieu d'accueil, les types de logement ou d'habitat occupés (Ortar et Morel-Brochet 2012) et, plus généralement, les capacités à s'appropriier les lieux de vie ; comment qualifier ces lieux (accueil, installation, origine, chez soi, ...) ? Que nous en dit la sémantique ? Mobilité et migration peuvent-elles constituer dans certains cas deux réalités distinctes au sein d'une même expérience de déplacement ?

Nous attendons des propositions qui traitent de cas empiriques permettant de confronter des déplacements dans le contexte européen - où la libre circulation des personnes et le statut de citoyen européen constituent un cadre juridique et administratif moins contraignant pour appréhender l'expérience du passage des frontières de manière plus fluide – avec d'autres contextes à la marge de l'espace Schengen et au-delà. Les approches confrontant d'anciennes et de nouvelles mobilités-migrations, ainsi que les approches réflexives donnant à voir la recherche en train de se faire, les méthodes d'enquête et les doutes conceptuels seront aussi appréciés.

**Plusieurs axes sont proposés à titre indicatif :**

### • **Les individus qui se déplacent**

- Quel est l'impact des milieux sociaux et niveaux de qualification dans les (auto)représentations du déplacement ?
- Dans le contexte économique européen, comment les qualifiés 'mobiles' vivent-ils leur déplacement ? Quelle est la pertinence de la distinction entre déplacement 'forcé' et 'volontaire' par rapport à ces questions ?
- Quel est le rôle et le statut des immobiles ? Qui attend, contribue voire rend possible le déplacement ? -La situation familiale influence-t-elle les représentations du déplacement ? Existe-t-il des différences de genre ?
- Observe-t-on des glissements dans la définition de l'expérience vécue selon le moment de l'histoire des individus, au fil de déplacements successifs mais aussi des générations ('héritiers' d'une pratique de la mobilité-migration) ?

### • **Le rapport au temps et à l'espace et les NTIC**

- La durée, la temporalité et la distance du déplacement engendrent-elles des expériences spécifiques qui contribuent à différencier les concepts de mobilité et migration ?
- La notion d'éloignement est-elle encore opératoire dans la définition de mobilité-migration ? Et si oui dans quels cas ? Est-ce le décalage horaire qui joue ou l'éloignement kilométrique ? Toutes les NTIC exigent, pour fonctionner dans l'instantanéité, que les personnes soient éveillées au même moment : est-on moins distant quand on est sur le même fuseau horaire que quand on a un décalage malgré un kilométrage identique ?
- Quel est l'apport des NTIC dans les transformations des contacts avec les non mobiles ? Quelles sont les modalités de ces contacts ? Les NTIC sont censées produire de l'ubiquité, comment cela se produit-il et s'agit-il réellement d'ubiquité ? Contribuent-elles à modifier la perception de la migration vers de la mobilité (du point de vue des 'mobiles' et des 'immobiles') ?

### • **Les frontières traversées dans la mobilité-migration**

- Quels rapports les individus qui se déplacent entretiennent-ils aux frontières –territoriales, culturelles, linguistiques...- et comment ce les représentent-ils en fonction des contextes de déplacements ?
- Les cosmopolites sont-ils des 'migrants', des 'mobiles' ? L'expérience cosmopolite, individuelle ou collective, relève-t-elle de l'apprentissage d'un rapport spécifique au monde et à la différence ? Est-ce une question de milieux sociaux ? De proximité à la frontière ?
- Quelle différence existe-t-il entre inscrire des pratiques socioculturelles dans différents lieux d'un même territoire national et dans différents lieux de deux territoires nationaux ? Qu'apporte le paradigme du « transnationalisme » à ce questionnement sur la pertinence de la distinction mobilité-migration ?

### • **Représentations et fonctions collectives des mobiles-migrants**

- Est-il possible de définir la mobilité-migration à travers la fonction collective (pour des Etats, communautés, familles) donnée au déplacement (richesse économique à travers les envois de fonds, richesse symbolique et culturelle) ?
- Qui finance, et que finance la mobilité-migration ? Les transferts de richesse et les impacts sur les conditions de vie, à différentes échelles d'analyse, constituent-ils des éléments qui viennent dans certains cas caractériser les déplacements ?
- La perspective diachronique permet-elle de saisir des évolutions dans les représentations et fonctions collectives d'un même déplacement ? Qu'apporte la confrontation entre représentations émiques/étiques ?

### • Performance et dimension sensorielle du déplacement

- Quel est le statut du voyage, sa fonction et son rôle ? Partant de là, comment s'exprime le rapport au corps dans la migration et la mobilité, son traitement ainsi que sa transformation en fonction du type de déplacement ?

- Selon que le déplacement s'exprime dans le cadre d'une migration ou d'une mobilité, existe-t-il des formes de censure entourant le bien-être, le confort que ce soit par le type de vêtement porté, les objets utilisés, les lieux habités ? Quels sont les objets conservés avec soi ? Certains sont-ils porteurs d'une histoire/valeur affective particulière et si oui dans quel contexte ?

### Références citées :

- Madianou M. et D. Miller, 2012, *Migration and New Media. Transnational Families and Polymedia*, Londres, Routledge.
- Martiniello M. et P. Simon, 2005, « Les enjeux de la catégorisation. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 21 (2) : 7-18.
- Ortar N. et A. Morel-Brochet (ed.), 2012, *La fabrique des modes d'habiter*, Paris, L'Harmattan.
- Pellerin H., 2011, « De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 27 (2) : 57-75.
- Tarrius A., 2000, *Les nouveaux cosmopolitismes : Mobilités, Identités, Territoires*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.

### Comité d'organisation :

**Irène Dos Santos**, Post-doctorante, Centre de Recherche en Anthropologie -CRIA, Université Nouvelle de Lisbonne/FCT

**Nathalie Ortar**, Chargée de recherche MEDDE, LET- CNRS/Université de Lyon 2/ENTPE

### Comité Scientifique :

**William Berthomière**, Directeur de recherche CNRS, MIGRINTER - UMR 7301 CNRS- Université de Poitiers

**Benoît Fliche**, Chargé de recherche CNRS, CETOBAC-EHESS

**Paula Godinho**, Professeure, Département d'anthropologie (FCSH), Université Nouvelle de Lisbonne / IELT

**Mihaela Nedelcu**, Professeure associée, Institut de Sociologie, Université de Neuchâtel

**Noël Salazar**, Professeur, Université Catholique de Louvain

**Monika Salzbrunn**, Directrice de l'Institut des Sciences Sociales des Religions Contemporaines (ISSRC), Université de Lausanne

**Alain Tarrius**, Professeur émérite des universités, membre associé du Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires – UMR 5193 CNRS Université de Toulouse Le Mirail

### Modalités d'inscription :

Les propositions de communication doivent être déposées sur le site du colloque <http://mobmigr.sciencesconf.org> (le dépôt est uniquement possible après avoir créé un compte dans « espace connecté »)

Elles comporteront un titre et un résumé de 3000 signes (450 mots) et une courte biographie.

Le colloque a vocation interdisciplinaire. Une attention particulière sera apportée aux propositions des doctorant(e)s et des jeunes chercheurs et chercheuses.

Les déplacements seront à la charge des participants.

### Calendrier :

Date limite d'envoi des propositions : 30 octobre 2013

Sélection des propositions par le comité scientifique : 20 novembre 2013

Réception des textes des communications : 10 février 2014